
LYCÉENS ET APPRENTIS
AU CINÉMA 2012-2013
To Be or Not to Be
de Ernst Lubitsch
Raging Bull
de Martin Scorsese
Conte d'été
de Éric Rohmer
Daratt (saison sèche)
de Mahamat-Saleh Haroun
Mafrouza - Oh la nuit !
de Emmanuelle Demoris
îledeFrance

Éditorial

Année scolaire 2012–2013 : onzième saison du dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France

Depuis 2001, la Région Île-de-France mène une politique volontariste et cohérente en faveur du cinéma et de l'audiovisuel. Elle soutient tous les domaines de ce secteur d'activités à travers les différentes aides qu'elle a mises en place : aide à la production de longs métrages cinématographiques et de programmes audiovisuels, aide après réalisation, soutien aux manifestations et réseaux cinématographiques, aide à la rénovation et à l'équipement en numérique des salles de cinéma. Pour que cette action soit complète, le conseil régional a mis en œuvre en 2002-2003 le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma*, afin que les élèves des lycées et des centres d'apprentissage franciliens puissent bénéficier d'un dispositif d'éducation à l'image.

Mis en place depuis plus de dix ans – en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée, la Direction régionale des affaires culturelles, l'Éducation Nationale et les réseaux de salles de cinéma d'art et d'essai – le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France fait preuve d'une belle maturité : 300 000 jeunes franciliens ont été sensibilisés au cinéma depuis 2002-2003.

En 2011-2012, 37 979 élèves des académies de Créteil, Paris et Versailles ont participé au dispositif et 1 538 enseignants ont été formés. Les lycéens et apprentis peuvent ainsi acquérir les bases du langage et de l'analyse cinématographiques, tout en découvrant et en appréciant de grands classiques, des films de genre, des films d'auteur, autant d'œuvres qui mettent en valeur la diversité culturelle. Nous accordons une très grande importance à la qualité du travail réalisé pour que les élèves s'approprient les films et qu'ils prennent part à des actions culturelles cinématographiques (rencontres avec des professionnels, participations à des ateliers, des festivals…).

Au cours de la « saison » 2012-2013, les lycéens et apprentis pourront voir et étudier quatre films issus de la liste nationale du dispositif : *To Be or Not to Be* d'Ernst Lubitsch, *Raging Bull* de Martin Scorsese, *Conte d'été* d'Éric Rohmer et *Daratt* de Mahamat-Saleh Haroun, ainsi qu'un film régional : *Mafrouza - Oh la nuit !* d'Emmanuelle Demoris dont la Région Île-de-France avait aidé la production.

En complément à cette action, la Région a mis en œuvre l'année scolaire dernière, un nouveau dispositif d'éducation à l'image *Toutes les clés pour créer un ciné-club* qui permet de former et d'accompagner les élèves désireux de créer un ciné-club dans leur lycée, en leur apportant hors temps scolaire une formation adaptée. Ce dispositif est reconduit et déployé en 2012-2013, avec l'ambition de former une centaine d'élèves pour qu'ils mettent en place eux-mêmes un ciné-club dans une cinquantaine d'établissements répartis sur les huit départements de la région.

Jean–Paul Huchon, Président du conseil régional d'Île-de-France – Julien Dray, Vice-président chargé de la culture

Conseil régional d'Île-de-France - 33, rue Barbet-de-Jouy - 75007 Paris - Tél. 01 53 85 53 85 - www.iledefrance.fr

Un projet d'action culturelle

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France permet aux élèves inscrits dans les lycées et les centres de formation d'apprentis franciliens de découvrir en temps scolaire des œuvres cinématographiques exigeantes présentées en version originale et en salle de cinéma.
Cinq films sont proposés parmi lesquels les enseignants peuvent composer leur programmation de trois titres minimum. La fréquentation des salles de cinéma, où les films sont restitués dans les meilleures conditions de présentation et d'accompagnement, favorise l'appropriation du cinéma par les élèves comme contenu et comme pratique culturelle. Il s'agit de s'adresser à eux en tant que spectateurs et de les inviter à accueillir ces œuvres qu'ils n'iraient pas voir spontanément. Un autre enjeu est de mettre en valeur leurs connaissances et leur cinéphilie aujourd'hui diversifiées par la multiplication des écrans et des modes d'accès aux images.
Formation des enseignants, dossiers films et fiches élèves, interventions en salle de cinéma ou en classe, ateliers, parcours de cinéma ou classes festival sont autant d'outils d'accompagnement des élèves au service de ce projet commun porté par les équipes d'enseignants, les salles partenaires, les intervenants professionnels et la coordination régionale.
La Région Île-de-France, le Centre national du cinéma et de l'image animée, la Direction régionale des affaires culturelles et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles se sont associés afin de mettre en œuvre le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France. La coordination en a été confiée au groupement solidaire constitué des deux associations : *Les Cinémas Indépendants Parisiens* (CIP), pour l'académie de Paris, et l'*Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France* (ACRIF), pour les académies de Créteil et de Versailles.

Raging Bull

Cette programmation est présentée dans les pages suivantes par Bernard Benoliel

Bernard Benoliel est directeur de l'action culturelle à La Cinémathèque française.
Il a été délégué général du Festival *EntreVues* de Belfort, rédacteur aux *Cahiers du cinéma*, a dirigé, participé à des livres collectifs et publié divers ouvrages : sur Anthony Mann, Clint Eastwood, et dernièrement, avec Jean-Baptiste Thoret, *Road Movie, USA* (éd. Hoëbeke, 2011).

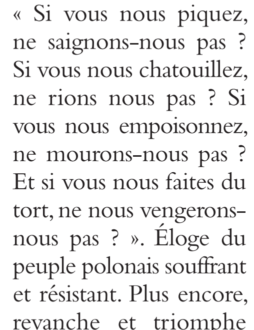
La programmation 2012–2013, 11e année

- *To Be or Not to Be* d'Ernst Lubitsch (États-Unis – 1942 – 1h39 – noir & blanc)
- *Raging Bull* de Martin Scorsese (États-Unis – 1980 – 2h10 – noir & blanc et couleur)
- *Conte d'été* d'Éric Rohmer (France – 1996 – 1h54 – couleur), film disponible en version audio-décrite ou sous-titrée pour sourds et malentendants
- *Daratt (saison sèche)* de Mahamat-Saleh Haroun (Tchad/Belgique/France/Autriche – 2006 – 1h35 – couleur)
- *Mafrouza - Oh la nuit !* d'Emmanuelle Demoris (France – 2007 – 2h18 – couleur), film soutenu par la Région Île-de-France

To Be or Not to Be

de Ernst Lubitsch, États-Unis – 1942 – 1h39 – noir & blanc, avec Carole Lombard, Jack Benny, Robert Stack, Stanley Ridges, Sig Ruman…

En décembre 1922, quatre ans après la fin du premier conflit mondial, le jeune Ernst Lubitsch embarque pour Hollywood. Réalisateur en Allemagne de comédies et de drames historiques à succès, orgueil cinématographique d'une nation défaite et meurtrie, il s'engage « sur le chemin du rapprochement artistique des peuples » (les termes de la presse d'époque) et s'en va contredire presque à lui seul l'image vivace outre-Atlantique du « prussien » sanguinaire.
Il continue d'accomplir là-bas le miracle d'une œuvre infiniment drôle, faite de comédies de mœurs hors du temps, subtiles et trépidantes. Mais en octobre 1939, un mois après l'entrée des troupes allemandes en Pologne, le cinéaste déclare : « Nous ne pouvons plus désormais tourner des films dans un espace vide ». Vingt ans après son arrivée sur le sol américain et deux ans à peine après *Le dictateur* de Chaplin, il a donc l'idée de *To Be or Not to Be*, qu'il produit aussi. En pleine guerre, il s'en prend à une Allemagne devenue nazie et qui, dès 1933, a interdit sur son sol les films « sortis de l'atelier de tailleur de Lubitsch » et l'a déchu deux ans plus tard de sa nationalité.
Si Lubitsch se délecte de tourner en bourrique et en ridicule les terribles sbires de la Gestapo, c'est qu'il les voit avant tout comme de sombres guignols, piètres acteurs d'une horrible pièce se jouant impunément sur tous les théâtres du monde (le « théâtre des opérations »), une représentation si déprimante qu'elle inciterait presque à un baisser de rideau général. Qui leur opposer alors, sinon les acteurs du film, ceux de cette troupe de théâtre polonaise soudain désœuvrée par la faute d'Hitler ? Des acteurs, d'ordinaire un peu cabots, vaniteux même, mais d'emblée attachants et qui vont se révéler géniaux en la circonstance, comme inspirés par l'enjeu.



Symboliquement mais pied à pied, ils contestent à l'occupant l'aire de « jeu » et, comme des positions sur un champ de bataille, reprennent toutes les scènes une par une, non seulement la scène du théâtre classique (c'est là que meurt le vrai traître pendant que le rideau se lève), mais bien tout l'espace par-delà la rampe : la salle et les coulisses, et encore les bureaux, les chambres d'hôtel réquisitionnées, les maisons, les boutiques, les rues, Varsovie tout entière comme dans une extension sans limite d'une mise en scène déchaînée. Ainsi, les acteurs jouent quand même, mais comme à ciel ouvert, la pièce antinazie qu'ils projetaient de donner avant sa censure. C'est comme si le théâtre avait pris le pouvoir sur le réel pour se confondre avec lui. Jusqu'à ce climax où la fiction crie de vérité : un second rôle sort de la coulisse et de l'ombre, et s'avance. Face au faux Hitler (en vrai, son ami déguisé) et littéralement à la barbe des nazis, il dit sur le devant d'une scène improvisée et en gros plan le monologue de Shylock, le riche usurier du *Marchand de Venise* : « Si vous nous piquez, ne saignons-nous pas ? Si vous nous chatouillez, ne rions nous pas ? Si vous nous empoisonnez, ne mourons-nous pas ? Et si vous nous faites du tort, ne nous vengerons-nous pas ? ». Éloge du peuple polonais souffrant et résistant. Plus encore, revanche et triomphe de Lubitsch qui, dès 1914 en Allemagne, s'était rendu très populaire au cinéma dans le rôle d'un petit commis juif rusé, cynique et arriviste. À trois décennies d'écart et constatant les progrès galopants de la propagande antisémite dans le monde, c'est comme s'il rendait une épaisseur humaine à son personnage par le double intermédiaire d'un autre et du texte de Shakespeare.
Tour de force de *To Be or Not to Be* que de faire rire constamment sur un fond inoubliable de tragédie et, le temps d'une scène et d'un gros plan, de toucher au cœur.



Raging Bull

de Martin Scorsese, États-Unis – 1980 – 2h10 – noir & blanc et couleur, avec Robert De Niro, Cathy Moriarty, Joe Pesci, Frank Vincent…

Au premier plan de ce film plein de bruit et de fureur, des images au ralenti, un temps presque suspendu : dans les brumes d'un ring à la fois réel et presque fantastique, une forme humaine, la tête enfouie dans la capuche de son peignoir, s'échauffe en pratiquant le *shadow boxing*, suite de crochets du droit et du gauche dans le vide, dans l'air. Au dernier plan, après deux heures de film et plus de vingt ans d'une vie passée à combattre, le même, dans sa petite loge d'artiste, s'échauffe avant d'entrer en scène selon un rituel identique, sans opposant visible sauf lui-même, véritable et éternel adversaire. Entre les deux et en une séquence cruciale, il va se cogner jusqu'au sang la tête, les poings et les bras contre le mur d'une cellule éclairée comme une église.

Comment mettre son ombre KO ? Comment vaincre ses démons ? Comment les exorciser ? Comment accéder, chacun avec ses moyens (la boxe, la mise en scène), à une expression de soi débarrassée de ce qui l'empêtre, en l'occurrence une violence conquérante et autodestructrice ? Figure tragique d'un être qui se croit « coupable », formidable bagarreur (« le taureau du Bronx ») et *loser* qui frappe tout ce qui bouge autour de lui et partout : un adversaire sur le ring, la femme de sa vie à la maison, son frère cadet entre la cuisine et le salon, pour mieux en être mortifié et se flageller en retour. Ainsi les coups déments qu'il encaisse à la manière d'une punition méritée, véritable Christ du ring, comme les kilos qu'il prend pour martyriser son corps et son âme. En bon catholique toujours, dans l'espoir jamais dit et sans cesse formulé d'une résurrection.

En 1980, après des mois d'un « conflit interne » qui manque de le laisser au tapis (« Il fallait que je me cogne contre le mur que j'avais devant moi »), grâce aussi à la bienveillante insistance de De Niro, son acteur fétiche, qui non seulement délivre là une de ses plus grandes performances d'acteur, mais encore a su le convaincre de la valeur d'un projet qu'il a initié (jusqu'à coécrire la version définitive du scénario), Martin Scorsese, cinéaste italo-américain hanté par le religieux au point d'avoir voulu entrer à quatorze ans au séminaire[1], adapte et raconte la vie du célèbre boxeur Jake La Motta. Ou plutôt, il choisit et transfigure certains épisodes d'une existence tumultueuse. Il en ressort un film survolté et rigoureux, tantôt cadré à l'épaule et tantôt en longs plans fixes, alternant ralentis et accélérations, d'une intensité telle que le spectateur en sort comme boxé à son tour, épuisé d'avoir participé de tous ses affects à l'entièreté de ce qui se joue sur un simple écran en noir et blanc. Il rejette et blâme La Motta, ce bloc de colère paranoïaque, en même temps il compatit et voudrait l'aider, au risque de jeter l'éponge (comme son frère tout entier dévoué ou Vickie, qui l'aime sincèrement), chacun à son tour battu par un homme qui toute sa vie a travaillé dur à tout perdre, l'amour des siens comme l'estime de soi. Le filmage des combats – d'une puissance à l'image et au son inconnue jusque-là au cinéma – *précipite* tous ces enjeux émotionnels, ceux des personnages comme du spectateur. Et c'est à force d'exagération stylistique dans ces moments de tension extrême, à force d'une figuration presque expressionniste d'un « conflit interne » que *Raging Bull* accède au réalisme, tant extérieur (l'horreur d'un coup porté et reçu) que psychique (« Il n'est vraiment question [dans le film] que de ce qui se passe en lui »)[2].

Scorsese l'a dit à maintes reprises : ceci n'est pas un film sur la boxe – un sport auquel il n'entend rien. Davantage l'histoire de la chute d'un homme né « aveugle », luttant dans le noir et qui trouve au final une sorte de paix et une lumière : lumière divine ou intérieure, spectaculaire aussi comme les feux de la rampe. Tout ça, « c'est du spectacle » (« *That's Entertainment !* »), comme dit La Motta – et Scorsese avec lui.

1 Le même Scorsese réalisera *La dernière tentation du Christ*, un film sorti en 1988, mais auquel il pense déjà pendant la gestation de *Raging Bull*.
2 Michael Henry Wilson, *Scorsese par Scorsese*, Cahiers du cinéma, 2011.

Conte d'été

de Éric Rohmer, France – 1996 – 1h54 – couleur, avec Melvil Poupaud, Amanda Langlet, Gwenaëlle Simon, Aurélia Nolin…

« La force de Rohmer, c'est de construire des films très écrits, à la virgule près, et en même temps, à l'intérieur des scènes, de garder les personnages vivants, laisser les accidents advenir et les acteurs être effleurés par la grâce. Si bien que les acteurs ont toujours l'air d'inventer leur texte ». C'est Arielle Dombasle qui le dit[1], l'actrice de *Pauline à la plage,* un film qui participe de la veine « estivale » d'une œuvre prolifique : *La collectionneuse*, *Le genou de Claire*, *Le rayon vert*, *Conte d'été*…

Comme l'art en vérité très concerté d'Éric Rohmer, mais qui ne veut rien en laisser paraître pour ne pas distraire son spectateur de l'essentiel (ce qui se dit, ce qui se joue), l'histoire semble toujours simple : ici, un garçon séduisant hésite entre deux filles pendant les trois semaines qu'il passe sur les plages de Dinard et Saint-Lunaire. Comme le dit l'une d'elles, il court « deux lièvres à la fois ». Et pour rester dans le registre d'un cinéaste qui affectionne comédies et proverbes, « Qui trop embrasse mal étreint ». C'est que Gaspard (Melvil Poupaud), étudiant en mathématiques et aspirant musicien, se refuse à choisir, à faire un « pari », par indécision ou recherche d'un absolu (idéal féminin, désir de rester seul pour créer). Si son cœur balance tant de l'une à l'autre, c'est peut-être encore par refus de s'avouer son amour pour une troisième : Margot (Amanda Langlet), la première par ordre d'apparition et celle avec laquelle il passe le plus clair de son temps de vacances. Avec elle, il marche beaucoup et arpente des paysages changeants et précis à la recherche d'un éclaircissement de soi. Avec elle, il fait des sortes de promenades philosophiques où l'un et l'autre parlent, confidences et aveux favorisés par des panoramiques doux, des travellings « sincères » et un découpage clair. Mais si Margot s'affirme en secret sûre de son désir et représente comme les lignes droites d'une portée musicale, Gaspard, lui qui discourt sans cesse, ne tient pas sa note : la parole affirmative des films de Rohmer trahit souvent plus de doutes que de certitudes, jusqu'à une désorientation que la mise en scène, aux aguets, capte avec bienveillance et une cruauté objective. Au bout de tant d'hésitations et d'atermoiements, Gaspard peut bien dire enfin l'essentiel : « Je n'oublierai jamais nos promenades », les vacances sont finies et la grâce, fragile, passe en même temps qu'elle se révèle. À son insu, presque au nôtre (et en même temps sous nos yeux), un sentiment s'est lentement développé en lui pendant qu'il courait après d'autres images (la photo de Léna dans son sac). Double révélation alors : celle d'un amour qui naît et meurt de s'énoncer trop tard.

Cette simplicité en apparence qui se complique sans s'obscurcir, c'est tout le génie rohmérien : « simplicité » de l'intrigue donc, du plan (aux trajectoires pourtant composées) et de la scène (au sens multiple et multiplicateur). Simplicité de personnages raisonneurs et vibrants. Simplicité recherchée de la lumière et du son direct, simplicité encore d'un film parlé et chanté, de la fiction qui accueille sans forcer un regard ethnographique et toute une matière documentaire, d'un tournage à équipe réduite pour mieux se fondre dans la foule des plages de Bretagne. Du grand art, tout simplement.

P.S. : il existe un film sur *Conte d'été*, à voir absolument : *La fabrique du Conte d'été* de Françoise Etchegaray et Jean-André Fieschi (2005) où l'on voit Rohmer au travail, jeune homme de presque quatre-vingts ans, et le film en train de se faire sereinement et joyeusement.

1 « Rohmer For Ever », *Cahiers du cinéma*, février 2010.





Daratt (saison sèche)

de Mahamat-Saleh Haroun, Tchad/Belgique/France/Autriche – 2006 – 1h35 – couleur, avec Ali Bacha Barkaï, Youssouf Djaoro, Aziza Hisseine, Djibril Ibrahim, Khayar Oumar Defallah… Prix spécial du Jury, Mostra de Venise 2006

Le Tchad, 2006. Après des décennies de luttes intestines qui ont laissé le pays exsangue, le gouvernement en place annonce une amnistie pour tous les criminels de guerre. Envoyé par son grand-père aveugle à Ndjamena, la capitale, Atim se met en route avec l'ordre de tuer l'assassin d'un père qu'il n'a pas connu. L'adolescent trouve le meurtrier, ancien soldat devenu boulanger dans le civil, mais se fait engager comme apprenti… devant alors retenir une colère à fleur de peau.
Comment le continent africain peut-il échapper à la « logique » des vengeances à répétition ? Comment sortir de la spirale de la violence qui condamne un pays au marasme et chaque vie nouvelle, d'emblée hypothéquée, à être gâchée ? Comment une victime peut-elle obtenir réparation, sans se faire justice et devenir coupable à son tour ?
Daratt, d'une main ferme (celle qui filme) et tremblante (celle du jeune homme qui tient son arme à bout de bras), cherche une troisième voie ou la porte étroite entre l'éternel prix du sang et un pardon impossible. Refusant l'un et l'autre, le film de Mahamat-Saleh Haroun avance ainsi en terrain inconnu pour inventer une fin enfin inédite, un « dénouement » au sens propre du terme, un commencement en somme qui déjoue aussi bien les attentes ancestrales que celles d'un « père » en mal d'adoption. S'emparant en quelque sorte de la mise en scène et comme à l'avant-garde du rêve du cinéaste pour l'Afrique tout entière, Atim désobéit finalement. D'un geste spectaculaire et souverain, il s'affranchit d'un sale héritage qui pesait comme un fardeau, accède à une sorte de déprogrammation de soi qui le rend libre, libre d'accéder à lui-même pour le reste de sa vie. L'apprenti boulanger a appris des autres et contre eux, il a été initié et s'est initié seul (évoquant un peu l'enfant dans *Andreï Roublev* de Tarkovski qui, travaillant l'argile au péril de sa vie, retrouve le secret de la fonte des cloches sans l'avoir jamais connu). Atim renoue et rompt tout à la fois avec l'idée convenue d'une nécessaire transmission qui peut s'avérer aussi bien nourricière – grâce à l'assassin de son père, Atim apprend à faire du pain – que sclérosante, voire dramatique (l'injonction du grand-père). Ne pouvant rien attendre des générations antérieures, ou devant être capable de séparer sans cesse le bon grain de l'ivraie, Atim doit en quelque sorte s'inventer et lui, « l'orphelin » (le sens de « *atim* »), presque naître de lui-même. On peut trouver ce final de *Daratt* un peu trop symbolique. C'est compter sans l'urgence morale et politique de Mahamat-Saleh Haroun à mettre pour son pays les points sur les i (son film suivant, en 2010, s'intitule *Un homme qui crie*). C'est compter aussi sans la précision vibrante tout le long du film des cadres et du découpage et qui trouve ici une sorte d'apothéose ; sans la lumière des plans et de l'Afrique qui tout à la fois écrase et donne vie ; sans l'interprétation tendue du « père » et du « fils » (tous deux des acteurs non professionnels)[1] qui donne corps et chair aux idées du cinéaste. Et puis, c'est tout le film qui se construit et *monte* autour d'un symbole : le conflit s'exacerbe autour du fourneau d'une boulangerie qui ne fait que du pain et, sans cesse, les deux hommes se retrouvent à travailler ensemble une même matière. Comment faire pour que la pâte humaine prenne, *malgré tout* ? En un récit presque biblique, Atim et *Daratt* ne se découragent pas et chacun pétrit son pain et son plan comme s'il s'agissait de recommencer la Création et, un homme après l'autre, de faire *lever* tout un peuple. C'est seulement ainsi que finira la « saison sèche ».

1 Mahamat-Saleh Haroun : « Sur le tournage, j'ai interdit aux deux comédiens de se parler, avant et après les prises ».

Mafrouza - Oh la nuit !

de Emmanuelle Demoris, France – 2007 – 2h18 – couleur, documentaire

André Bazin, qui fut grand critique et théoricien, avait trouvé dans l'exemple de la momie égyptienne et la pratique de l'embaumement la parfaite métaphore des qualités mécaniques de la photographie, puis du cinéma, deux arts de la reproduction réaliste qui exorcisent le passage du temps en contrariant sa victoire : « Pour la première fois avec le cinéma, art du mouvement, l'image des choses est aussi celle de leur durée et comme la momie du changement » [1].

Comme tout documentaire ou fiction, mais plus visiblement encore du fait de son sujet même – filmer la vie ou les vies d'un quartier d'Alexandrie – et de l'ampleur de sa durée [2], *Mafrouza*, tourné entre 2002 et 2004 avec une caméra DV, renoue automatiquement avec les qualités « baziniennes » d'une technique et d'un art voués à conserver et restituer une image (et le son) d'une réalité passée, son empreinte en quelque sorte. D'autant plus ici que ce lieu n'existe plus aujourd'hui, rasé en 2007 par le pouvoir de Moubarak alors en place. Et à l'époque du tournage, ce site immense et labyrinthique, bidonville à deux pas du port industriel de la ville, semble déjà menacé de disparaître à chaque instant, de s'affaisser par morceaux ou tout entier, d'être englouti comme la maison de cet homme sans cesse envahie par des eaux souterraines tandis qu'il ne se lasse jamais d'écoper, évoquant aussi bien Jonas dans le ventre de la baleine que Sisyphe et son rocher. Le réalisme, quand il atteint un tel degré d'ébullition, fait remonter naturellement le monde mythologique.

Au contact direct du « génie du lieu », celui qui anime cet endroit infernal et vibrant, *Mafrouza - Oh la nuit !* est travaillé par un mouvement inverse ou complémentaire à celui de sa « momification ». C'est aussi un film « lazaréen » comme en témoigne d'emblée cet archéologue exhumant les restes d'une ancienne nécropole à l'endroit où vivent les habitants de *Mafrouza*, jusqu'à retrouver l'emplacement des tombes dans les maisons. Non seulement les uns et les autres vivent et dorment aux côtés des morts, mais en paraissent comme la continuation généalogique ou la résurrection éternelle, tel Lazare sortant de son sépulcre. Là réside peut-être une part du mystère de cette vitalité d'hommes, de femmes et d'enfants qui, en même temps et par-delà une existence terrible et violente, chantent et dansent toute une nuit, rêvent et parlent d'amour, construisent et reconstruisent, font du pain sous la pluie et au milieu des ordures, célèbrent quand même au quotidien une vie plusieurs fois millénaire.

Quand le désespoir gagne objectivement du terrain et que la mort travaille, leur imaginaire et leur énergie repeignent la réalité avec des couleurs vives comme celles de la maison des jeunes mariés dont l'archéologue s'étonne qu'elle ait connu en un an de si grands changements.

Le film d'Emmanuelle Demoris s'est construit comme le quartier, sans plan préétabli, pierre par pierre passé le premier choc de la découverte, dans la durée d'une présence aussi, au hasard de rencontres et de paroles qui ont donné sa forme à *Mafrouza* (au montage enfin, qui a dû faire tomber des pans de mur ou des maisons entières). Vient un moment où une femme du quartier dit en riant à l'épicier de se méfier de la cinéaste : « C'est une marieuse ! ». C'est vrai, elle célèbre les noces d'un lieu « vierge » (inconnu jusque-là, perdu depuis) et de son image, ainsi que de deux mondes qui se parlent si mal de nos jours : le leur et le nôtre.

1 A. Bazin, « Ontologie de l'image photographique », 1945, repris dans *Qu'est-ce que le cinéma ?*, Les Éditions du Cerf, 1985.

2 *Mafrouza* se compose de cinq films qui peuvent aussi être vus isolément. *Mafrouza - Oh la nuit !*, le premier des cinq, fait plus de deux heures et la totalité du cycle douze heures et vingt minutes.

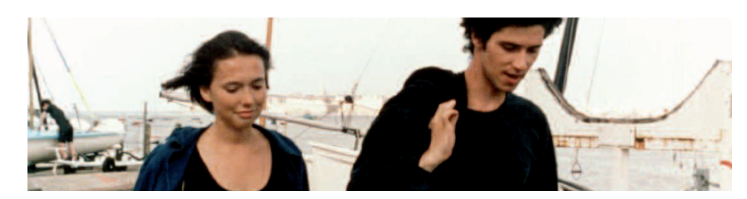


Accompagnement culturel

Documents pédagogiques

Dossier enseignant

Lors des journées de formation, chaque enseignant reçoit les dossiers pédagogiques des films édités avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée et de la Région Île-de-France. Ces dossiers, complémentaires à la formation, sont conçus pour permettre aux enseignants de préparer les projections et de travailler sur les films avec leurs élèves.



Fiche élève

Les élèves reçoivent, pour chaque film, un document de quatre pages remis par leur enseignant, comportant synopsis, fiche technique et artistique, ainsi que des éléments de compréhension de l'œuvre.

Dossiers enseignants et fiches élèves sont téléchargeables sur le site www.lyceensaucinema.org | Mot de passe : livrets

Le dossier enseignant et la fiche élève de *Mafrouza - Oh la nuit !*, film soutenu par la Région Île-de-France, sont téléchargeables à partir de septembre sur les sites de l'ACRIF et des CIP.

DVD pédagogique

La coordination édite un DVD pédagogique sur le film régional *Mafrouza - Oh la nuit !* Chaque enseignant ayant choisi ce film dans sa programmation en reçoit un exemplaire.

Interventions auprès des élèves

Accompagnement des films

Les classes inscrites peuvent bénéficier d'un accompagnement des films, en salle de cinéma ou en classe, assumé par des professionnels : critiques, scénaristes, monteurs, réalisateurs… Cette première approche peut être prolongée par l'organisation d'ateliers ou de parcours de cinéma.

Festivals

L'immersion dans un festival est pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres : cinéastes, techniciens, équipe du festival. La participation à un festival de cinéma est organisée en concertation entre l'enseignant, la coordination régionale et le festival.

- *Festival ACID*, Paris
- *Silence on tourne*, Saint-Gratien
- *Festival européen Temps d'images*, Noisiel
- *Les Pépites du cinéma*, La Courneuve
- *Festival du cinéma européen*, Essonne
- *Les Écrans documentaires*, Arcueil
- *Le Mois du film documentaire,* Île-de-France
- *Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis*
- *Festival International du Film d'Environnement*, Paris
- *Festival Ciné Junior*, Val-de-Marne
- *Image par image*, Val d'Oise
- *Festival International du Film des Droits de l'Homme*, Paris
- *Cinéma du réel*, Paris
- *Festival Terra di cinema*, Paris et Tremblay-en-France
- *Théâtres au cinéma*, Bobigny
- *Festival International de Films de Femmes*, Créteil
- *Un Certain Regard*, reprise au cinéma Le Reflet Médicis, Paris
- *Côté court*, Pantin.

Rôle des salles de cinéma

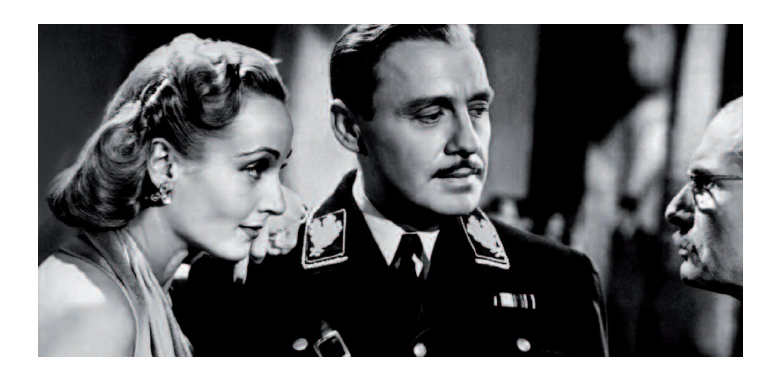
Les salles de cinéma jouent un rôle essentiel dans la réussite de cette action. Chaque cinéma partenaire s'engage à garantir une qualité optimale lors des séances :
- accueil des élèves et enseignants,
- respect du format de projection et du réglage image et son,
- un maximum de 120 élèves par séance.

En 2011-2012, 159 salles de cinéma ont été partenaires des établissements.

La liste de ces salles est disponible sur nos sites :
CIP www.cinep.org | ACRIF www.acrif.org

Carte *lycéens et apprentis au cinéma*

Les deux associations, l'ACRIF et les CIP, chargées par la Région Île-de-France de la mise en œuvre du dispositif, proposent aux lycéens et aux apprentis inscrits une carte offrant un tarif réduit, pendant toute l'année scolaire, dans leurs salles de cinéma respectives.





Structures culturelles partenaires

Tout au long de l'année, des projets spécifiques sont développés avec nos partenaires : ACID, Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, Centre Wallonie-Bruxelles, Cinémas 93, Cinéma Public, Cinessonne, Écrans VO, Périphérie, Forum des images…

Propositions d'accompagnement culturel

Un document détaillant le contenu et les modalités pratiques des propositions d'accompagnement culturel 2012-2013 destinées aux élèves de l'académie de Paris d'une part et des académies de Créteil et Versailles d'autre part est communiqué aux enseignants après les inscriptions. Vous pourrez également télécharger ce document sur nos sites respectifs : CIP www.cinep.org | ACRIF www.acrif.org

Formation

La formation des enseignants et des équipes des salles sur les films programmés et plus largement sur le cinéma constitue la clé de voûte de l'opération. Elle est conçue et organisée par la coordination régionale, en partenariat avec les Délégations académiques à l'éducation artistique et à l'action culturelle des rectorats.

Les formations, inscrites au Plan Académique de Formation (PAF), sont destinées :
¬ aux professeurs des lycées publics d'enseignement général, technologique, professionnel ou agricole,
¬ aux professeurs des lycées privés sous contrat d'association,
¬ aux formateurs de CFA,
¬ aux équipes des salles de cinéma.

Académie de Créteil*

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant :
¬ au choix, lundi 8 octobre 2012 | mardi 9 octobre 2012 | lundi 15 octobre 2012
Lieu Espace 1789 | 2-4, rue Alexandre Bachelet | 93400 Saint-Ouen
Une formation autour des films en trois sessions de même contenu :
¬ 18 et 19 octobre 2012 | 22 et 23 octobre 2012
Lieu Le Méliès | CC Croix-de-Chavaux | 93100 Montreuil
¬ 12 et 13 novembre 2012
Lieu Espace Jean Vilar | 1, rue Paul Signac | 94110 Arcueil
Une formation thématique à public restreint :
¬ 28 et 29 janvier 2013
Lieu Cinéma Le Luxy | 77, av. Georges Gosnat | 94200 Ivry-sur-Seine

Académie de Paris

Cinq 1/2 journées de formation consacrées à la projection et à l'étude des films de la programmation :
¬ 8, 9, 10, 11 et 12 octobre 2012 de 8h30 à 13h
Deux journées de formation thématique, focus sur une question de cinéma :
¬ janvier 2013
Lieu Cinéma Le Balzac | 1, rue Balzac | 75008 Paris
Ces formations sont « à public désigné ». Les convocations sont établies à partir des demandes de chaque lycée, formulées dans la fiche d'inscription : il n'y a pas lieu de s'y inscrire par le biais du PAF. Ces journées (entre 3,5 et 5 jours en fonction du nombre de films choisis) sont à déduire du quota annuel de cinq jours de formation réservé aux enseignants.

Académie de Versailles*

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant :
¬ au choix : lundi 8 octobre 2012 | mardi 9 octobre 2012 | jeudi 15 octobre 2012
Lieu Espace 1789 | 2-4, rue Alexandre Bachelet | 93400 Saint-Ouen
Une formation autour des films en trois sessions de même contenu :
¬ 25 et 26 octobre 2012
Lieu Le Méliès | CC Croix-de-Chavaux | 93100 Montreuil
¬ 15 et 16 novembre 2012 | 19 et 20 novembre 2012
Lieu Espace Jean Vilar | 1, rue Paul Signac | 94110 Arcueil
Une formation thématique à public restreint :
¬ 28 et 29 janvier 2013
Lieu Cinéma Le Luxy | 77, av. Georges Gosnat | 94200 Ivry-sur-Seine

* Du fait de la jauge des salles de cinéma accueillant les formations, nous insistons sur le caractère incontournable, pour les professeurs, de l'inscription au PAF.

Mode d'emploi

Le public concerné

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France s'adresse à tous les élèves des lycées, publics et privés sous contrat d'association, d'enseignement général et technologique, professionnel, agricole (BTS inclus), et de niveaux 3, 4 et 5 des centres de formation d'apprentis d'Île-de-France.

Les inscriptions

Les fiches d'inscription sont adressées par les rectorats à tous les proviseurs de lycée et par la DDEEFP à tous les directeurs de CFA. Elles sont également disponibles sur les sites internet de la coordination :
¬ pour l'académie de Paris : www.cinep.org
¬ pour les académies de Créteil et de Versailles : www.acrif.org

➡ **Dates limites d'inscription pour les établissements :**
¬ le vendredi 7 septembre 2012 pour les lycées de l'académie de Paris
¬ le vendredi 14 septembre 2012 pour les lycées des académies de Créteil et de Versailles
¬ et le jeudi 27 septembre 2012 pour tous les CFA.

➡ Il est vivement recommandé d'inscrire le dispositif dans le volet culturel du projet d'établissement afin de favoriser sa mise en place dans les lycées. Il est également souhaitable que le proviseur du lycée ou le directeur du CFA autorise tous les enseignants ou formateurs inscrits à participer aux journées de formation prévues par l'opération pour garantir la qualité de cette action culturelle auprès des élèves.

En s'inscrivant, les enseignants :
¬ désignent un enseignant-coordinateur au sein de l'établissement. Il est l'interlocuteur privilégié de la coordination régionale et du rectorat (DAAC) tout au long de l'année :
- il transmet les documents, recueille et diffuse les informations dans son établissement,
- il est consulté pour la mise en place des calendriers de projection,
- il fait part des suggestions et d'éventuelles difficultés,
- il transmet les propositions d'accompagnement culturel à ses collègues inscrits.

¬ choisissent les films. La programmation 2012-2013 comporte cinq films, parmi lesquels les lycées et les CFA sélectionneront au minimum trois titres. Les projections destinées aux élèves seront organisées sur le temps scolaire,
¬ s'engagent auprès de la coordination régionale et de leur salle de cinéma partenaire à assister avec toutes les classes inscrites à la projection de tous les films choisis par l'équipe pédagogique,
¬ s'assurent, par leur encadrement, de la bonne conduite des élèves dans la salle de cinéma partenaire qui les accueille.

Les modalités financières

Le prix des places est fixé à 2,50 € par élève et par séance (gratuité pour les enseignants et les accompagnateurs). Les transports restent à la charge des établissements. Néanmoins, la coordination régionale, après analyse des besoins éventuels de transport des établissements les plus éloignés de la salle de cinéma, pourra prendre en charge une partie de ces frais.



Coordination régionale

La Région Île-de-France a confié la coordination régionale de *Lycéens et apprentis au cinéma* au groupement solidaire ACRIF-CIP, attributaire du marché public. Il est chargé de la mise en œuvre du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, impression des documents pédagogiques, organisation des stages de formation, choix des intervenants, mise en place de projets complémentaires.



Pour les académies de Créteil et Versailles

L'*Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France* (ACRIF), créée en 1981 par des programmateurs de salles de cinéma de la région parisienne, regroupe actuellement 55 cinémas Art & Essai et Recherche. Autant de villes, autant de situations spécifiques et une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation.

L'association a pour objectif :
¬ d'être un lieu de réflexion qui permet aux équipes des salles de mettre en commun leurs expériences, d'échanger sur leurs pratiques et d'explorer de nouvelles pistes de travail,
¬ de soutenir et favoriser la promotion de films qui, par leur aspect novateur et leur distribution plus fragile économiquement, éprouvent davantage de difficultés à rencontrer un public,
¬ de travailler à l'élargissement et à la formation des publics et des équipes, de même qu'à la mise en réseau des salles. À ce titre, l'ACRIF est soutenue par le conseil régional d'Île-de-France et par la DRAC Île-de-France, cette dernière l'a notamment chargée depuis 2004 de la coordination du *Mois du film documentaire*.

Directeur Didier Kiner
Coordination Maud Alejandro, Nicolas Chaudagne et Natacha Juniot

19, rue Frédérick Lemaître – 75020 Paris
Tél 01 48 78 14 18 – Fax 09 57 55 94 65 – contact@acrif.org – www.acrif.org



Pour l'académie de Paris

L'association des *Cinémas Indépendants Parisiens* (CIP) regroupe 32 salles Art & Essai et Recherche (103 écrans), indépendantes et parisiennes. Depuis sa création en 1992, elle élabore différentes activités destinées au public scolaire qui participent d'une même volonté : permettre une approche du cinéma, en considérant ce qu'il représente réellement pour les enfants et les adolescents d'aujourd'hui ainsi que la place qu'il occupe dans le monde des images. Depuis 11 ans, cette expérience trouve son prolongement hors du temps scolaire avec *L'Enfance de l'art - cinéma* qui vise à donner aux jeunes spectateurs la même liberté de choix que leurs aînés. Leur montrer d'autres images – mondes, pensées – pour éveiller une curiosité et leur donner envie d'aller voir ailleurs, au-delà des tendances et des goûts dominants.

L'association est chargée également de la mise en œuvre à Paris des opérations nationales *Collège au cinéma*, *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, Options Cinéma et Audiovisuel, Projets Artistiques et Culturels. À ce titre, les *Cinémas Indépendants Parisiens* sont soutenus par la Ville de Paris, le conseil régional d'Île-de-France, la DRAC Île-de-France et le Rectorat de Paris.

Directrice Françoise Bévérini
Déléguée générale Isabelle Laboulbène
Coordination Anne Bargain

135, rue Saint-Martin – 75004 Paris
Tél 01 44 61 85 53 – Fax 01 42 71 12 19 – contact@cinep.org – www.cinep.org

Contacts institutionnels

Région Île-de-France
¬ Service Cinéma et Audiovisuel
Chargé de mission cinéma : Olivier Bruand | olivier.bruand@iledefrance.fr
¬ Service Accompagnement de l'Apprentissage
Chargée du suivi des dispositifs culturels des apprentis : Hatoumoussa Konaré | hatoumoussa.konare@iledefrance.fr

Centre national du cinéma et de l'image animée
¬ Service de la diffusion culturelle : Elise Veillard | elise.veillard@cnc.fr

DRAC Île-de-France
¬ Conseiller cinéma : Matthieu Langlois | matthieu.langlois@culture.gouv.fr



Délégations Académiques à l'Éducation Artistique et à l'Action Culturelle (DAAC) des rectorats :

Académie de Créteil
¬ Conseillère pour le cinéma : Maïa Reitchess
Tél 01 57 02 66 71 | Fax 01 57 02 66 70 | maia.reitchess@ac-creteil.fr

Académie de Paris
¬ Nathalie Berthon
Tél 01 44 62 40 02 | Fax 01 44 62 40 50 | nathalie.berthon@ac-paris.fr

Académie de Versailles
¬ Chargée du cinéma : Marie-Christine Brun-Bach
Tél 01 30 83 45 64 | Fax 01 30 83 45 78 | marie-christine.brun-bach@ac-versailles.fr

Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt
¬ Déléguée aux affaires culturelles du Service régional de formation et de développement : Pascale Zyto
Tél 01 41 24 17 51 | Fax 01 41 24 17 65 | pascale.zyto@educagri.fr





Coordination régionale

ACRIF – Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France – www.acrif.org – 01 48 78 14 18

CIP – Cinémas Indépendants Parisiens – www.cinep.org – 01 44 61 85 53





